

ENVER HOXHA  
ŒUVRES CHOISIES

III

INSTITUT DES ETUDES MARXISTES-LENINISTES PRES LE  
COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

# ENVER HOXHA

VOLUME

II

NOVEMBRE 1948 — NOVEMBRE 1960

EDITIONS «8 NËNTORI»  
TIRANA, 1975

## P R E F A C E

*Le deuxième volume des «Œuvres choisies» en français du camarade Enver Hoxha comprend des écrits datant de novembre 1948 à novembre 1960.*

*Ces documents illustrent la juste ligne marxiste-léniniste que le P.T.A. a suivie dans le domaine intérieur comme dans le domaine extérieur. Ils mettent en lumière la lutte révolutionnaire menée par le P.T.A. pour traduire dans les faits le tournant radical marqué par le I<sup>er</sup> Congrès du Parti et surmonter les extrêmes difficultés économiques de l'époque, sa lutte pour la mise en œuvre des décisions des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Congrès en vue de résoudre les problèmes de la construction de la base économique du socialisme et du développement des forces productives. Dans ces écrits apparaissent les efforts déployés par le P.T.A. pour raffermir l'alliance de la classe ouvrière avec les masses de la paysannerie travailleuse, pour préserver et fortifier l'unité idéologique et organisationnelle du Parti, démocratiser encore davantage sa vie interne, renforcer la capacité de défense de la patrie, consolider la dictature du prolétariat et la vigilance révolutionnaire afin de tenir tête à la dure pression de la réaction intérieure et internationale.*

*Les écrits de cette période mettent en relief la lutte d'immense envergure menée par le Parti et le peuple albanais en vue de réaliser la collectivisation massive des campagnes sur des fondements socialistes et d'améliorer le bien-être des masses laborieuses à travers l'industrialisa-*

tion plus poussée du pays et le progrès général de l'agriculture.

Dans le domaine extérieur, ils font ressortir l'attitude internationaliste conséquente du P.T.A. et sa lutte politique et idéologique conforme aux principes contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

Une bonne partie de ces écrits ont été rédigés durant une période des plus délicates pour le mouvement communiste ouvrier international, consécutive aux décisions et aux thèses révisionnistes du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. De nombreux partis communistes et ouvriers, et au premier chef celui de l'Union soviétique, étaient en proie à un profond désarroi idéologique. De ce fait, en Union soviétique et dans une série de pays socialistes la dictature du prolétariat et le régime économique et social socialiste s'étaient engagés dans la voie de la dégénérescence bourgeoise-révisionniste. La direction soviétique, mettant à profit la grande autorité internationale du P.C.U.S. et de l'Etat soviétique, exerçait une pression puissante et continue sur les directions des autres partis communistes et ouvriers pour les amener à substituer à la ligne marxiste-léniniste la ligne révisionniste du XX<sup>e</sup> Congrès. La clique khrouchtchéviennne ayant usurpé le pouvoir à la tête du Parti et de l'Etat soviétique mettait tout en œuvre pour écarter de la direction de ces partis tous ceux qui se refusaient à adopter la ligne révisionniste.

Elle exerça la même pression à l'égard du P.T.A. et de sa direction. Mais celle-ci, loin de se soumettre, combattit ces menées avec la plus grande vigueur. Les œuvres du camarade Enver Hoxha de cette période illustrent la ferme attitude du P.T.A. et sa détermination révolutionnaire de poursuivre dans sa voie fondée sur le marxisme-léninisme. On y trouve reflétés le courage et la sagesse avec lesquels il a réussi à surmonter les obstacles et les difficultés en se

*guidant sûrement et constamment dans ces situations particulièrement complexes sur la doctrine marxiste-léniniste.*

*Dans ces conditions, le P.T.A. concentra son attention sur deux problèmes essentiels: d'abord sur le maintien de son caractère révolutionnaire prolétarien et de sa ligne, ensuite sur la préservation de l'unité du mouvement communiste international et, avant tout, du camp socialiste, ainsi que sur la défense du marxisme-léninisme à l'échelle internationale.*

*Le P.T.A. ne s'éleva pas publiquement dès le début contre les thèses révisionnistes du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. et cela pour deux raisons. En premier lieu, parce qu'une telle prise de position à l'époque n'aurait fait que servir les ennemis du communisme, qui avaient lancé une furieuse attaque contre le marxisme-léninisme, contre le camp socialiste et surtout contre l'Union soviétique en tant que premier et plus puissant Etat socialiste. En second lieu, le P.T.A. n'avait pas encore définitivement acquis la conviction que N. Khrouchtchev et son groupe avaient trahi le marxisme-léninisme. Il espérait que la direction soviétique se rendrait compte de ses erreurs et qu'elle y remédierait. Aussi le P.T.A. défendait-il alors l'Union soviétique et le P.C.U.S. en estimant lutter ainsi pour la défense du socialisme, du marxisme-léninisme, de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier international.*

*Néanmoins, sur les problèmes internationaux particulièrement aigus, le P.T.A. avait adopté des positions qui différaient, quant au fond, des positions soviétiques:*

*— à la thèse révisionniste sur la transformation de la nature de l'impérialisme à l'époque actuelle, il opposait la conception marxiste-léniniste de l'immutabilité de son caractère agressif;*

*— à la thèse selon laquelle la paix mondiale pouvait être assurée principalement à travers des négociations entre*

les chefs des grandes puissances, il opposait le point de vue selon lequel cette paix ne pouvait être assurée que par le renforcement de l'unité des pays socialistes et l'unité de tous les peuples épris de liberté dans un front unique contre l'impérialisme, avant tout contre l'impérialisme américain, par les révolutions de libération nationale et socialistes;

— à la thèse prônant la voie pacifique comme voie principale de passage au socialisme, il opposait le point de vue selon lequel c'est la préparation de la lutte armée qui est la voie principale pour accéder au socialisme;

— à la thèse soutenant l'extinction de la lutte de classes dans le socialisme, il opposait la conception de la poursuite de la lutte de classes, en tant que phénomène objectif inévitable pour toute la période de passage du capitalisme au communisme, etc.

En un temps où, sous l'influence du P.C.U.S., la plupart des partis communistes et ouvriers avaient cessé leur lutte contre le révisionnisme yougoslave, le P.T.A. continuait sa lutte sans répit et avec la plus grande âpreté, non seulement parce que ce courant était l'ennemi du marxisme-léninisme et constituait un danger pour l'ensemble du mouvement communiste et ouvrier international, mais aussi parce que son propre combat contre ce courant contribuait puissamment à la lutte contre toute forme de révisionnisme, surtout contre les thèses antimarxistes du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Le P.T.A. pointait le fer de lance de sa lutte principalement contre le révisionnisme yougoslave, mais on comprend bien que son attaque était dirigée contre le révisionnisme dans tous les pays et dans tous les partis, et que les thèses qu'il soutenait contre celui-ci s'opposaient aux thèses du XX<sup>e</sup> Congrès.

Le P.T.A. eut le courage de faire part au C.C. du P.C.U.S., par le canal de leurs rapports de parti, de toutes ses réserves, de ses doutes et de ses oppositions, sans pour

autant rendre publics ces désaccords afin d'éviter de fournir ainsi une arme aux ennemis du communisme. Il s'efforça de régler ces divergences par la voie de négociations et de consultations empreintes d'esprit de camaraderie, comme doivent toujours le faire entre eux les partis frères de la classe ouvrière. Néanmoins, les véritables traits des révisionnistes soviétiques allèrent sans cesse s'accroissant à mesure que Khrouchtchev et les autres chefs révisionnistes se poussaient plus loin et plus à fond dans la voie de la restauration du capitalisme dans leurs pays, dans la voie de la collaboration avec l'impérialisme américain et avec la réaction internationale contre le communisme et le mouvement révolutionnaire mondial. Plus la trahison de la direction soviétique devenait manifeste, plus se durcissait la lutte du P.T.A. pour la dénonciation et le démantèlement idéologique et politique du révisionnisme khrouchtchévien.

Ce volume comprend aussi le Discours du camarade Enver Hoxha prononcé à la Conférence des partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en 1960. Appliquant les directives du C.C. du P.T.A., il y critiqua directement les thèses révisionnistes du XX<sup>e</sup> Congrès ainsi que la direction soviétique pour avoir soutenu et propagé une série de points de vue antimarxistes, et déployé une activité foncièrement antisocialiste et anticommuniste.

Les documents de cette période font ressortir la séparation entre la juste ligne révolutionnaire du P.T.A. et la ligne régressive de la direction révisionniste du P.C.U.S. et d'une série d'autres partis communistes et ouvriers. Quoi qu'il en soit, cet affrontement avait alors à peine commencé et il ne pouvait présenter l'intensité et l'âpreté qu'il devait prendre par la suite. Aussi les documents de ce volume doivent-ils toujours être considérés dans l'optique de l'époque et des circonstances dans lesquelles ils furent rédigés.

*Les écrits publiés dans ce volume sont tirés des Œuvres (tome 5 à 16) du camarade Enver Hoxha en langue albanaise ainsi que des Documents principaux du P.T.A. t. III. Une partie de ces documents, en particulier les rapports aux congrès du Parti, sont publiés en extraits.*

**RAPPORT «SUR L'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL  
ET LES NOUVELLES TACHES DU PARTI»,  
PRESENTE AU 1<sup>er</sup> CONGRES DU PARTI  
COMMUNISTE D'ALBANIE<sup>1</sup>**

**8 novembre 1948**

*(Extraits)*

II<sup>2</sup>

**LA CONSTRUCTION DE L'ALBANIE NOUVELLE**

La libération complète de l'Albanie fut le résultat de la lutte héroïque du peuple albanais, qui n'épargna rien pour conquérir sa liberté et son indépendance, mais engagea au contraire toutes ses forces dans la lutte libératrice.

---

<sup>1</sup> Le I<sup>er</sup> Congrès du P.C.A. tint ses assises à Tirana du 8 au 22 novembre 1948. Le rapport d'activité du Comité central, présenté par le camarade Enver Hoxha, analysait toute l'activité du Parti, appréciait l'importance des victoires remportées et exposait en détail les circonstances et les causes des erreurs constatées dans l'application de la ligne du Parti, par suite de l'ingérence hostile yougoslave. Il définissait les principales orientations en vue de la construction des bases du socialisme, l'objectif essentiel fixé consistant à tirer le pays de son état très arriéré à travers le vigoureux essor des forces productives, essor qui aurait pour facteur fondamental l'industrialisation socialiste du pays.

En même temps, l'accent fut mis sur la nécessité de sortir l'agriculture albanaise de son état de sous-développement et d'en promouvoir l'essor à travers la réorganisation socialiste des cam-

En même temps, la libération de l'Albanie fut le résultat de l'héroïsme sans égal et de la politique juste et clairvoyante de notre Parti communiste, qui se mit à la tête du peuple pour le guider et jouer son rôle historique de direction, ce rôle qui devait être déterminant pour les destinées de notre peuple. Si notre Parti n'avait pas dirigé sa lutte, le peuple albanais n'aurait pu remporter les grandes victoires qui lui donnèrent la liberté et lui permirent d'instaurer une démocratie véritable dans notre pays.

La libération de l'Albanie et de notre peuple fut également rendue possible grâce à la lutte héroïque des peuples de l'Union soviétique, de la glorieuse Armée soviétique, guidée par le Parti bolchévik auréolé de gloire de Lénine et Staline, et par le dirigeant génial, le grand Staline. La confiance inébranlable que nous avons en eux nous a conduits sur la juste voie et nous a empêchés de jamais nous tromper. Et personne ne saurait penser que nous, et beaucoup d'autres peuples de l'Europe, bien plus grands et plus puissants, nous aurions conquis notre liberté, sans la lutte héroïque de l'Union soviétique, qui fut le facteur principal de la victoire.

Chacune de nos victoires, dans les domaines militaire et politique, était étroitement liée aux victoires militaires et politiques de l'Union soviétique. C'est en combattant pour la juste ligne fondée sur le marxisme-léninisme, en

---

pagnes. Le développement du pays exigeait la poursuite de la lutte pour la liquidation du retard dans le domaine de la culture et pour l'approfondissement de la révolution culturelle et idéologique. Le congrès vint couronner la victoire du marxisme-léninisme sur l'opportunisme et le trotskisme et arma le Parti d'une grande expérience pour la lutte contre le révisionnisme moderne.

<sup>2</sup> Le premier chapitre du rapport au Ier Congrès, chapitre consacré à la «Lutte du peuple et du Parti communiste d'Albanie pour la Libération», ne figure pas dans ce volume, les problèmes qui y sont traités ayant déjà été évoqués dans les matériaux du Ier volume des «Œuvres choisies» en français du camarade Enver Hoxha.

considérant chaque question à travers le prisme de la juste politique de l'Union soviétique, et en reliant étroitement sa propre lutte à la lutte héroïque de l'Union soviétique, que notre Parti remporta toutes ces victoires pour le bien de notre peuple. De même, notre peuple rattacha sa lutte à celle de tous les peuples asservis qui combattaient le fascisme, et en premier lieu à la lutte héroïque des peuples voisins, yougoslave et grec.

A la libération du pays le Gouvernement démocratique provisoire d'Albanie se trouva confronté à des tâches ardues qu'il devait accomplir en mobilisant totalement le peuple, en organisant le pouvoir populaire et les appareils centraux et locaux et en procédant à la liquidation radicale des vestiges du fascisme et de la réaction dans le pays, qui auraient sans aucun doute tenté de relever la tête et de saboter la grande œuvre de reconstruction du pays, cruellement dévasté par la guerre.

Il lui fallait, en premier lieu, liquider les débris du fascisme et désarmer complètement les beys et la bourgeoisie du pays, engraisés par le fascisme et abreuvés du sang du peuple, sur la vie duquel ils avaient spéculé en bradant systématiquement ses intérêts à l'étranger. La Lutte de libération nationale vainquit la classe privilégiée de notre pays en anéantissant son appui armé, en l'occurrence le fascisme italien et allemand. La réaction de notre pays était, militairement parlant, anéantie; elle avait perdu tout espoir de pouvoir frapper le peuple de l'intérieur, si ce n'était avec l'aide et l'appui de la réaction anglo-américaine. Dès les premiers mois qui suivirent la Libération, on institua donc les tribunaux populaires qui jugèrent les criminels de guerre dans le plus grand esprit de justice, mais aussi avec la plus grande rigueur.

D'autre part, il fallait désarmer la réaction et la bourgeoisie sur le plan économique et, dans ce domaine, notre

pouvoir fut impitoyable. On confisqua et nationalisa immédiatement tous les biens des traîtres et des quislings<sup>3</sup>, on confisqua les grandes richesses des commerçants spéculateurs et on les obligea à payer un impôt sur les bénéfices réalisés en temps de guerre<sup>4</sup>, on confisqua toutes les entreprises et fabriques des spéculateurs qui avaient accumulé leurs biens en exploitant le sang et la sueur du peuple. On chassa de leurs terres les beys et les agas qui pendant des siècles avaient vécu aux dépens des paysans, et on prépara ainsi la répartition de la terre aux paysans, c'est-à-dire la véritable application de la réforme agraire. De plus, le Parti et le régime populaire procédèrent à la nationalisation de toutes les mines et entreprises qui étaient des concessions étrangères, ou se trouvaient entre les mains d'étrangers. On constitua ainsi un secteur économique d'Etat sur lequel allait s'appuyer notre pouvoir pour reconstruire le pays gravement dévasté. Le pouvoir populaire trouva le pays dans une situation lamentable. Des régions entières réduites en cendres, la population sans logements, une grave pénurie de denrées alimentaires, les ponts et les routes détruits, les moyens de communication pour ainsi dire inexistants, avec les difficultés de ravitaillement que cette situation entraînait, voilà le tableau qu'offrait le pays. Le pouvoir entreprit aussitôt la reconstruction des ponts et, dans un temps record, il parvint à en bâtir 2.031 mètres, rétablissant ainsi les communications à travers le pays. La reconstruction des ponts se poursuivit en 1946, 1947 et 1948, années au cours desquelles il en fut reconstruit 1.094 mètres. D'autre part, on procéda à la

---

<sup>3</sup> Tous les biens des traîtres et des collaborateurs furent confisqués et étatisés aux termes de la loi «Sur la confiscation des biens meubles et immeubles des émigrés politiques», en date du 15 décembre 1944.

<sup>4</sup> Il s'agit de la loi «Sur l'impôt extraordinaire sur les bénéfices de guerre», en date du 13 janvier 1945.

restauration et à la remise en activité des centrales électriques endommagées ou détruites pendant la guerre, on entreprit la reconstruction des maisons incendiées et l'on procéda à la réfection de toutes les vieilles fabriques et ateliers qui existaient déjà et qui avaient été gravement endommagés pendant la guerre. Durant ces 4 années, le Parti et le pouvoir entreprirent de grands et importants travaux dont l'objectif était la reconstruction des ports, l'ouverture de canaux d'irrigation, la bonification des terres, la construction d'établissements industriels, d'édifices de caractère général, la construction des voies ferrées Durrës-Peqin et Durrës-Tirana<sup>5</sup>.

Un effort extraordinaire a été fourni par notre peuple, qui se mobilisa tout entier pour la reconstruction du pays et travailla avec un héroïsme sans précédent dans son histoire pour se créer une vie meilleure, pour édifier le socialisme dans son pays. Notre classe ouvrière, en premier lieu, consentit des sacrifices innombrables et fit preuve d'un héroïsme sans pareil pour appliquer avec succès les directives du Parti et de l'Etat. Le moral de nos ouvriers, de notre jeunesse héroïque, des paysans, qui venaient en grand nombre travailler dans les diverses entreprises de construction et de bonification, des femmes albanaises, qui s'étaient mobilisées sur une très grande échelle, était élevé. Les masses de notre peuple, sous la conduite de la classe ouvrière, du Parti et de leur gouvernement populaire, au prix de beaucoup de peine et de sueur, mais sans jamais se lasser, transformèrent le visage de l'Albanie dévastée dans un laps de temps extrêmement court. Le travail bénévole accompli par nos larges masses populaires, avec les ouvriers à leur tête, allégea considérablement la tâche du pouvoir, en permettant la réalisa-

---

<sup>5</sup> C'étaient les premières lignes de chemin de fer construites en Albanie.

tion de toutes ces constructions au sortir d'une guerre pourtant terrible et qui nous avait coûté tant de victimes et avait si gravement éprouvé notre économie. C'est que notre peuple, qui avait lutté avec héroïsme pour la libération du pays et pour l'instauration de son pouvoir démocratique populaire, avait compris on ne peut mieux que tous ses espoirs d'aller de l'avant reposaient avant tout sur ses forces inépuisables et que, cette fois-ci, s'il devait consentir de grands sacrifices, il travaillait au moins pour lui-même et non pas pour les autres, il travaillait pour soutenir son Parti et son pouvoir, qui le mèneraient avec certitude sur la voie du bien-être, sur la voie du socialisme. L'orientation donnée par le Parti et le pouvoir à la reconstruction entreprise dans notre pays était des plus justes. Elle répondait en premier lieu aux besoins urgents du moment et aux sûres perspectives qui s'ouvraient devant notre peuple sur la voie du socialisme, vers quoi le conduit notre Parti communiste. Cette juste orientation permit, dès les premières années qui suivirent la Libération, d'améliorer les conditions de vie du peuple d'une façon très satisfaisante, de résoudre la question de l'approvisionnement en denrées alimentaires dès la cessation des hostilités, d'éviter la pénurie de pain, de prendre immédiatement des mesures pour réorganiser complètement les moyens de communication détruits, ce qui constituait un des problèmes les plus importants et les plus complexes du pays.

Pour l'avenir, notre orientation dans le domaine de la construction aura pour objectif la construction de nouvelles fabriques, de logements appropriés pour la classe ouvrière et d'édifices répondant aux besoins de l'Etat et de la population. On élargira les réseaux ferroviaire et routier, et on améliorera leur état. De nouveaux investissements seront effectués dans l'industrie et dans l'agriculture, en

vue d'augmenter le rendement de nos mines et de notre sol.

### L'INDUSTRIE ET LES MINES

Notre pays présente des conditions naturelles favorables au développement de l'industrie légère. Il y pousse l'olivier et on y trouve toutes les possibilités pour la culture du tabac, du coton, de la betterave sucrière, etc. Après la nationalisation des petites fabriques et des ateliers, le régime populaire put procéder à leur restauration. Il les regroupa et les fit installer dans des lieux adéquats, les aménagea selon des principes techniques solides adaptés aux conditions locales, en organisa de façon sérieuse les services techniques et comptables, et utilisa rationnellement les quelques techniciens déjà formés.

Le capital étranger, italien, avait empêché le développement de notre petite industrie, et les quelques fabriques dont il avait autorisé la mise sur pied, comme les manufactures de tabac, particulièrement rentables, étaient celles qui répondaient à ses besoins. Comme on le sait, le développement industriel a pour condition l'existence de centrales électriques: or, dans notre pays, où l'on compte de très abondantes sources énergétiques, houille blanche et autres, celles-ci étaient complètement négligées. Sous le régime de Zogu et du fascisme on avait construit quelques centrales thermiques; mais, on le comprend facilement, l'énergie fournie à l'industrie était insuffisante et chère. Nous avons mis en valeur ce maigre héritage et, aujourd'hui, la plupart de nos fabriques sont dotées de moteurs indépendants. En 1938, on comptait 13 centrales électriques d'une capacité de 3.200 kW avec une production annuelle d'environ 3.000.000 kWh. De 1939 à 1944, cette capacité s'éleva à 4.700 kW avec une production annuelle d'environ 6.500.000 kWh, et aujourd'hui elle s'élève à 7.400

kW avec une production annuelle de 9.200.000 kWh. La production totale d'énergie électrique en 1945 fut, certes, bien inférieure à celle de 1939, mais les sérieux efforts fournis en vue de remettre l'industrie en marche permirent d'augmenter le total de la production d'énergie au cours de l'année 1946-1947, soit au moment où toute l'industrie fut nationalisée. En 1947, notre industrie passa de la première phase d'organisation provisoire à la phase de l'organisation en entreprises industrielles sur la base de la gestion équilibrée<sup>6</sup>, et il fut créé 46 entreprises d'Etat au niveau national et 13 entreprises locales. Il fut procédé à la rationalisation de l'industrie sur une vaste échelle et l'on opéra la fusion des petites unités en grandes unités, notamment en ce qui concerne les huileries, les fabriques de tissage, de bonneterie, les ateliers de réparations, etc. En 1947 les investissements s'élevèrent à 45 millions de leks, et pour 1948 leur montant prévu doit dépasser 300 millions. Parallèlement à l'organisation et à l'amélioration de notre industrie légère, on améliora et l'on augmenta, bien que dans une mesure encore insuffisante par rapport aux besoins de la population, la production d'huile, de pâtes alimentaires, de savon, de peaux et cuirs, de chaussures, etc. Le nombre d'ouvriers, qui en 1938 ne dépassait pas 3.000, a également augmenté.

Mais notre industrie doit s'orienter vers l'accroissement du nombre des établissements industriels. . . Aux termes de l'accord du 25 juillet 1947, nous recevrons de l'Union soviétique au cours des deux années à venir, un grand combinat textile<sup>7</sup> de 21.000 broches, d'une capacité

<sup>6</sup> Méthode de gestion économique planifiée des entreprises socialistes qui exige que les entreprises couvrent tous leurs frais de production et réalisent en même temps une certaine accumulation avec leurs revenus recueillis grâce à la vente de leurs propres produits.

<sup>7</sup> Le combinat de textiles «J. V. Staline», inauguré en novembre 1951.